

Hébreux : 7 / 23-28

Pour ceux qui ne sont pas familiers de cette épître, donnons succinctement le cadre.

L'Auteur de l'épître aux hébreux est anonyme, les destinataires inconnus, et la date de rédaction reste incertaine entre 60 et 90.

C'est un texte un peu aride, dans lequel on retrouve la logique de Paul, bien que les thèmes soient différents. Entre autre que Sanctificateur et sanctifiés boivent à la même source de vie, que Jésus assure le rôle de révélateur du salut, de la justification par la foi, notamment en 12.2 et 2.10.

On y retrouve aussi, les thèmes de la philosophe grecque de Platon, à savoir que le monde terrestre, perceptible, n'est qu'une ombre, une image imparfaite de la réalité céleste éternelle qui lui sert de modèle (en 8.5 10.1). Pour l'auteur de cette épître aux Hébreux, c'est bien Jésus, puis, plus encore le Christ, qui par leur élan vers Dieu, déchirent le voile avec lequel le monde terrestre cache le monde divin.

La mystique qui se dégage de l'ensemble de cette épître, induit qu'il s'agit là d'une théologie de transition vers une branche particulière du christianisme, la gnose, laquelle connaîtra un développement majeur au cours du 2ème siècle.

Pour la gnose, le Royaume est une réalité éternelle, hors du temps, que les hommes ne voient pas. Pour les gnostiques, ce royaume coïncide avec le monde divin de la lumière d'où les spirituels sont issus, et qu'ils sont destinés à regagner après leur mort. On est là aux antipodes de Luc (17, 20-21) qui fait dire à Jésus que le royaume est ENTOS HUMON, c'est à dire littéralement à l'intérieur de vous.

D'ailleurs au moment du canon de Muratori vers 200 ap JC, cette épître aux Hébreux ne fera pas partie des textes retenus.

Venons-en au passage qui nous intéresse, 7/ 23-28 :

Les versets 23- 27 nous confirment qu'à la différence des prêtres lévites, périssables et mortels, le Christ est intemporel. Il a désormais la faculté de pouvoir intercéder éternellement auprès de Dieu en faveur de ceux qui recourent à lui pour être sauvés.

Christ, ce nouveau médiateur auprès de Dieu, n'a plus nul besoin de procéder aux sacrifices rituels pour se purifier. Il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. Il est pur et saint de toute éternité, ce qui lui confère toutes qualités pour endosser le rôle parfait d'intercesseur auprès de Dieu.

Et puis avant tout au verset 28, en mettant un terme à la chaîne des grands prêtres mortels, l'épître aux Hébreux affirme l'abandon de la Loi au profit de ce que le texte nomme la Parole du Serment, c'est-à-dire, par Christ, le prêtre éternellement parfait, une Alliance Nouvelle avec Dieu. Toutes choses que Paul défendra en affirmant la primauté de la Foi sur la Loi.

Mais au delà de cette projection immatérielle du Christ, quelles sont les questions que pose cette épître aux He ?

Quatre grands thèmes sont abordés explicitement dans le texte en 7, 24 et 25 et 28 je cite : *lui (le Seigneur), parce qu'il demeure à jamais, possède un sacerdoce qui ne passera pas. C'est aussi pour cela qu'il peut perpétuellement sauver ceux qui recourent à lui pour s'approcher de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur*

Premier thème : nous avons besoin d'être sauvés.

Deuxième thème : verset 25 : *c'est aussi pour cela qu'il peut perpétuellement sauver ceux qui recourent à lui pour s'approcher de Dieu. C'est donc bien en nous approchant de Dieu que nous serons sauvés.*

Troisième thème. Toujours verset 25 : *puisque'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* Dieu ne pourrait donc pas être approché directement. Il faudrait nécessairement un intermédiaire, un ambassadeur, qui intercéderait en notre faveur

Quatrième thème. Verset 28. Avec Christ, éternellement parfait, Dieu par la parole du serment fonde une nouvelle alliance avec les hommes.

Je vous propose de considérer ces deux derniers thèmes, celui du médiateur, et celui de la nouvelle alliance.

Sociologiquement chez les Juifs anciens, comme au sein de bien des peuplades néolithiques, la question ne se posait pas. Le chef de la communauté assumait tout à la fois l'intercession avec le divin et la charge hiérarchique du pouvoir.

Tout comme dans l'Égypte antique, cette double fonction était le fondement de l'ordre du monde, repoussait le chaos dans les limbes dont il ne devait jamais plus jamais sortir après avoir initialement créé le monde. Le pouvoir du chef était légitimé par sa capacité à dialoguer avec le Divin aux fins essentielles de la prospérité de la communauté. Et le roi-grand prêtre maintenait la stabilité de la civilisation, l'ordre du monde, à défaut de celle de la société. On évitait ainsi le désenchantement, l'ennui (ennui au sens philosophique et fort du terme), bref on repoussait l'absurde si cher à Camus.

Bien au-delà de la reconnaissance par Dieu de son peuple élu, voilà ce qu'apportait véritablement l'Alliance avec le Divin.

A la différence des autres peuples de l'antiquité, chez les juifs, pour des raisons théologiques d'exclusivité dans leur rapport à Dieu, la Loi et le territoire sont les deux manifestations de l'ordre du monde. Affecter l'un c'est mécaniquement déstabiliser l'autre. Or, sous les coups de boutoir des invasions et des occupations successives, les représentants de la loi, les lévites sadducéens, naviguant de compromission en corruption, se sont à ce point disqualifiés, que leur position d'intermédiaires légitimes vis-à-vis de Dieu, devint intenable.

Car la question qui se posait était bien celle d'aller au sens littéral du terme, contre la Loi, et donc de se passer des intermédiaires humains de l'époque.

Quel humain pouvait désormais raisonnablement se targuer de pouvoir interpréter les textes, de délivrer la bonne parole, d'éviter la petitesse et de suivre une conduite irréprochable sa vie entière ? Toutes choses qui l'auraient qualifié d'emblé pour être un guide légitime.

Vinrent le prophète Joshua et l'évènement qui le prolonge, le Christ. Une autre Alliance devenait possible.

Mais même dans ce nouveau cadre, si nous considérons Christ comme un nouveau départ en direction du Divin, une nouvelle Alliance pour une relation directe, une relation de cœur à Dieu, comment alors interpréter, comme il est dit dans le texte des Hébreux, le fait de s'adresser à un médiateur pour s'approcher de Dieu ?

Revenons à celui qui a fondé en fait le christianisme. Que nous dit Paul de Tarse ?

Paul règle son compte au péché. Pour s'approcher de Dieu, il ne s'agit pas de suivre une organisation hiérarchique ou sociale dans laquelle le péché est perçu comme le mal-faire, comme un écart par rapport à la norme. Car cette norme, consignée dans des textes dits sacrés, est justement édictée par des humains. Qui peut se montrer certain que la parole soit celle de Dieu ? En revanche on peut être sûr que c'est celle des hommes au sujet de Dieu...

Et comme tout phénomène d'organisation humaine, cette norme peut être positive pour la cohésion du groupe à une époque donnée, puis se révéler néfaste lorsque les circonstances évoluent.

Pour Paul, le véritable péché n'est pas le mal-faire, mais plutôt le mal-être. Pour Paul, le péché se loge au creux même de l'obéissance croyante, dans le programme d'obéissance

que trace la loi, la hiérarchie, les organisations, et plus encore dans l'illusion que l'homme puisse et doive s'y conformer.

Car la Loi, la norme, ne protègent jamais du mal. Sinon,, par exemple, vivrions-nous ce cataclysme actuel, cataclysme dont l'épicentre se situe au sein l'église romaine, et dont le tsunami atteint de proche en proche toutes les rives de la chrétienté ?

La Loi fonde une morale rétributrice, une morale d'intérêt. « Comporte toi bien (c'est à dire selon la norme), et t'iras au Paradis ». Or dans le programme d'obéissance que définit la Loi, la norme est une illusion. L'illusion que l'homme peut être justifié par Dieu, c'est-à-dire reconnu par lui, à partir de sa propre volonté d'homme, à partir de ses propres forces d'homme, pour respecter les dites normes, la Loi, le dogme, la liturgie.

Mais pour Paul, Dieu accueille l'homme en raison de sa foi, et non de ses efforts pour respecter le dogme. Paul illustre cette aspiration à la gloire de l'homme dans Dieu par le mot grec KAUCHASTHAI. Et ce terme, mal traduit par les bibles françaises par : se vanter, s'enorgueillir, ne se rapporte pas à une morale quelconque et moins encore au respect de la norme, d'un dogme ou d'une liturgie.

Ce que Paul désigne par le verbe grec KAUCHASTAI, C'EST NOTRE QUETE VERS CE QUI DONNE UN SENS A NOTRE VIE, VERS CE QUI ELOIGNE L'ABSURDE. Ainsi se glorifier n'est pas faire preuve d'arrogance, aussi longtemps que nous ne cherchons pas en nous même cette glorification (1 Co 1,29 ; 3, 21) (2 Co, 10, 13-17), et que notre cœur s'élève vers Dieu parce que nous sentons que c'est Lui qui nous fait vivre (Rm 5, 2.11 ; 1 Co 1, 31 ; 2 Co 11, 30-12, 9).

Ainsi ne s'agit-il pas de se positionner comme juste devant Dieu, mais bien de SE laisser recevoir par Lui. Le péché dit Paul est de SE VOULOIR juste, alors qu'en fait, et je le cite : « que celui qui se glorifie trouve sa gloire dans le Seigneur » (1 Co 1, 31 ; 2 Co 10, 17).

Nous voyons bien qu'il ne s'agit plus de disposer d'un grand prêtre ou d'un clergé. L'HOMME EST FACE A SON DIEU. CET ENGAGEMENT PERSONNEL, INTIME, EST LA SOURCE DE SA LIBERTE, ET LA DYNAMIQUE DE SA LIBERATION. Ayant renoncé à toute norme théologique traditionnelle, il reste à l'homme la prodigieuse action de Dieu pour remplir son cœur.

Le péché, à savoir la difficulté à communiquer avec Dieu, est ce mal-être qui pénètre l'homme avant même que la Loi puisse y apporter un remède quelconque. Un intermédiaire, un grand prêtre peuvent-ils être d'un réel secours dans cette affaire ?

A chacun d'y répondre.

Par la Croix, n'est-ce pas le DON de Dieu qui se manifeste, tout autant si ce n'est davantage, que la position d'intercesseur de Christ ?

La Croix manifeste la fin de cette culpabilité, de cette sourde angoisse de constater qu'en dépit de toute notre détermination de petits démiurges portés par une volonté de puissance inutile, nous sentons bien au fond de nous la vacuité de nos efforts. C'est ce que dénonce l'existentialisme de Sartre, et c'est de cela, que les symboles Christ et Croix nous libèrent.

La Croix décape notre image de Dieu. Nous voici nus devant la puissance Divine. C'est comme cela que nous recevons le rayonnement d'Amour total et inconditionnel de Dieu.

Paul nous montre que le péché est de se vouloir pur. Il nous enseigne que la véritable justification passe par l'abandon complet à Dieu, et non pas par le respect de la Loi, du dogme. Avec Paul, nous quittons la morale d'intérêt, la morale rétributrice, pour une morale du devoir et de la libération grâce au dialogue direct avec le Divin.

Un représentant, un intermédiaire, un médiateur peut-il faciliter notre reconnaissance par le Créateur, alors que c'est dans le secret de nos cœurs et dans notre relation directe avec Lui que s'accomplit ce miracle, le miracle de la Foi ? Nulle réponse toute faite, et moins encore une seule réponse pour tous.

*Ta Foi t'a sauvé, va en Paix* nous dit Luc en rapportant les paroles de Jésus en 8, 40. Soyons reconnaissants au prophète Joshua d'avoir ouvert la voie de notre libération.

Soyons reconnaissants à Christ DANS Paul de nous la révéler si précisément et si intensément. Je cite Ga 2, 19. *C'est à cause de la loi que je suis mort à la loi, afin de ne plus vivre que pour Dieu.*

Et de conclure avec Luc 8, 55 : *enfant réveille-toi. Et son esprit revint, et elle se leva aussitôt.*

S'il est une bonne nouvelle, c'est est bien une.

Amen